

Libération



Liures

L'humour des lamentations

Pour les frères Shargorodsky la vie est une blague (juive), alors au moins qu'elle soit drôle, même si elle fut trop courte pour l'un d'entre eux.

ALEXANDRE ET LEV SHARGORODSKY
Rêves de Jérusalem
Traduit du russe par Dominique Léveillé. Métropolis, 156pp., 132F.

«**N**e fais jamais que des choses impossibles, sinon, la vie est ennuyeuse...» Petit garçon puis adulte, le narrateur à qui on donne ce conseil va tâcher d'avoir une existence amusante. Elle ne sera pas banale: le héros de *Rêves de Jérusalem* voyage entre onirisme et réalité, entre l'ancienne Union soviétique que les frères Shargorodsky ont quittée pour s'installer en Suisse au début des années 1980 et Israël pour où serait parti un beau jour d'il y a longtemps Mochko le Joyeux, le grand-père du narrateur. Mochko n'est jamais revenu de son pèlerinage, on ne sait pas pourquoi, et on

ignore aussi si les petits papiers déposés au Mur des lamentations lui ont permis d'obtenir les pantalons neufs qu'il voulait pour lui, et toutes les choses plus extravagantes que toutes ses relations l'avaient chargé de réclamer pour leur compte. Le narrateur part à la recherche de ce grand-père, racontant le monde peuplé de juifs qu'il traverse.

Tous les personnages ont quelque chose d'attachant. «*Notre vie tout entière n'est rien d'autre qu'une blague. Elle est courte, alors au moins qu'elle soit drôle...*», disait Mochko. Une légende ukrainienne voulait qu'un roi ait promis sa fille à un prince si celui-ci lui rapportait la chemise d'un homme gai. «*Enfin, il était tombé sur un juif.*»

- Tu es gai?

- Moi, señor, je suis toujours joyeux.

- Donne-moi ta chemise.

- Ma chemise? Si seulement j'en avais une...

Cette histoire, il me semble que c'est celle de mon grand-père, Mochko le Joyeux.

Le père du narrateur n'a jamais d'argent, il le donne toujours. Un jour, cependant, il est riche. Il a gagné à la loterie. Sa femme: «*Et pourquoi joues-tu donc, va-nu-pieds?*» - Qui eût cru que j'allais gagner? Il se débarrasse de l'argent en l'envoyant à Jérusalem. Sa femme constate que, toujours quelque chose s'accumule chez les autres gens, l'argent, les voitures, mais quoi chez lui? «*Aujourd'hui qu'il est mort, je peux répondre à sa place - j'ai lu la réponse chez Tolstoï: chez papa, c'est le bien qui s'accumulait sans cesse.*»

Au cours de ses pérégrinations, le narrateur se fait naturellement rouler à de nombreuses reprises, y compris à Jérusalem

même (les meilleurs escrocs ne sont pas forcément antisémites). Dans l'avion, il a un problème avec son voisin (qui a le siège 9A et qui le 9B?). Ils parlent ensemble. «*Permettez-moi de me présenter: Marc Ornstein, «Schweinexport», vente exclusive de cochons.*»

- C'est contraire à la Torah, fis-je remarquer.

- Peut-être que la Torah vous nourrit, rétorqua Ornstein, mais moi c'est les khazerim [cochons en yiddish, ndlr].

On retrouve dans *Rêves de Jérusalem* l'attachante fantaisie qui fait le charme des livres des frères Shargorodsky depuis *Vous êtes juif? Prouvez-le!* Mais c'est malheureusement pour la dernière fois. Les deux frères qui écrivaient à quatre mains et une barbe sont désormais séparés: Alexandre est mort en 1995, à 52 ans.

MATHIEU LINDON